

PEUPLE du MONDE

LA PAGE DES CITOYENS DU MONDE

Derrière les frontières de blocs, de classes et d'idéologies, cette page internationale vise à faire apparaître l'opinion du Peuple Mondial, en exprimant les besoins et les problèmes vitaux devenus communs à tous les hommes : vivre, se nourrir, circuler et parler librement.

Une tournée-éclair douze meetings en onze jours

GARRY DAVIS et Sarrazac, qui viennent de repartir pour un deuxième circuit : Besançon, Montbéliard, Sochaux, Pontarlier, Lausanne (1^{er}, 2 et 3 juillet) ont terminé le 26 juin, à Saint-Nazaire, leur première tournée en province, coupée d'un passage en avion de la frontière belge, le dimanche 19 juin. Cette tournée a été un véritable triomphe pour les Citoyens du monde. Il serait fastidieux de recommencer dix fois le récit des accueils, des réceptions, des meetings, des ennuis. Nous donnons simplement quelques documents venus de province en rappelant le schéma de la tournée.

Jeu. 16 juillet, Perpignan : 1.800 personnes. Vend. 17 juillet, Carcassonne : 5.000 personnes. Samedi 18 juillet, Toulouse : un rassemblement de 10.000 personnes était prévu sur la place du Capitole. Le récépissé de la préfecture autorisant la réunion était accordé. Au dernier moment l'autorisation est refusée par le préfet régional, la réunion doit être reportée Salle des Jacobins. La voiture pick-up, qui à l'heure de la réunion informe le public du changement de lieu, est mise à la fourrière.

Dimanche 19 juin : un jeune Belge vient prendre Garry Davis en avion à 11 heures à l'aérodrome de Toussus-le-Noble, près de Paris, et le transporte en Belgique. Meeting à Nivelles dans l'après-midi. Retour sur le même avion à l'aérodrome de Lézingnan, près de Narbonne, le lundi après-midi, pour la réunion du soir.

Lundi 20 juin, Narbonne : 2.000 personnes.

Mardi 21 juin, Béziers : 1.800 personnes.

Mercredi 22 juin, Nîmes : 2.000 personnes.

Jeu. 23 juin, Montpellier : 2.200 personnes.

Puis ce sont les meetings de la Loire-Inférieure : le samedi, Nort-sur-Erdre, Nantes, Pornichet, La Baule ; le dimanche, Saint-Nazaire.

Partout le même public, essentiellement populaire, attentif, sérieux, posant question sur question, qui, partout, a démontré combien le stade des illusions est dépassé et avec quelle force le bon sens cherche de nouvelles voies.

A Carcassonne le 17 juin

CINQ MILLE à six mille personnes sont réunies sous le préau Jean-Jaurès à Carcassonne.

« Mesdames, messieurs... » Les premières paroles se perdent dans le public encore peu échauffé. On lit le noble message de Joe Bousquet, président d'honneur, retenu au lit par une infirmité de guerre depuis trente ans.

« Amis et compatriotes, nous devons nous inscrire en grand nombre sur les registres de Garry Davis. Je veux que la capitale de mon pays d'origine devienne une commune du monde. Je revendique le droit de vivre sans avoir à étripier mon semblable. »

Un magistrat, René Bassoua, qui a laissé une jambe à Dunkerque, vient dire pourquoi il est Citoyen du Monde, demande à tous les hommes et femmes présents de se dresser contre la guerre civile qui les menace. René Fiquemal, qui a recueilli 150 enregistrements dans son petit village de la Montagne-Noire, est instituteur. Lui qui enseigne aux enfants à haïr la guerre et à aimer leur pays n'a pu rester inactif dans le combat pour la paix. Joaquin Prat, Catalan exilé, explique ensuite pourquoi il s'est inscrit sur le registre des Citoyens du Monde, lui qui est si attaché à sa Catalogne. Enfin, le pasteur Bianquis, qui ne peut parler de la

guerre sans songer au fils que la guerre d'Indochine lui a rendu méconnaissable, vient dire toute sa foi dans la coopération des Citoyens du Monde, face à l'échec des assemblées des Etats.

C'est maintenant à Garry Davis de prendre le micro. De longs applaudissements le saluent. Il parle doucement, sans aucun effet oratoire, à un auditoire attentif à saisir ses moindres paroles. « Je ne suis pas un orateur, et vous n'êtes pas une simple audience. Vous êtes un homme, une femme, un autre homme, un petit gosse », dit-il en les désignant. Chacun sent que c'est à lui en particulier que Davis s'adresse. Il raconte avec humour ses démêlés avec les services de police et, à la fin, lance un appel : « Soyez Citoyens du Monde, car je ne peux réussir seul. » Les applaudissements montent unanimes d'un auditoire soudain très ému. Le vieux qui est là au premier rang appuyé sur sa canne, hoche la tête. « Ca, c'est un bon gars ! Il en faudrait beaucoup comme lui. » Et la vieille qui est là tout près, les bras croisés, est-ce à son fils qu'elle pense en ce moment ?

Enfin Sarrazac, dans une brillante péroraison finale, apporte à son auditoire quelques idées-clés, quelques idées qui le frapperont vivement : « Vous êtes ici quatre mille qui nous écoutez et qui êtes d'accord avec nous ; si nous avions fait ça meeting à Stalingrad, il y aurait eu aussi 4.000 braves types qui se seraient battus non plus de la guerre, et 4.000 encore à Turin, et 4.000 à Boston. Alors, qu'est-ce qu'on attend ? » Ces simples paroles ont frappé le public. Dehors, le métal s'appuie pensivement sur son poing : « Tiens, c'est vrai, qu'est-ce qu'on attend ? » Et Sarrazac quitte la tribune sous un tonnerre d'applaudissements.

C'est fini, la foule immense s'écoule lentement. Garry est happé par des remous avides qui ne veulent pas le laisser échapper. « Un autographe, s.v.p. » « Non, je ne suis qu'un homme comme vous. » Des jeunes filles, des enfants, on ne le laissera pas partir. Le cercle, un moment ouvert, se referme aussitôt. Il faudra longtemps avant que le premier Citoyen du Monde puisse s'élever vers un repos bien gagné. Chacun repart pensif vers son logis. Les raisonneurs et les sceptiques commentent déjà leur travail de démolition. Mais c'est inutile, les types de Carcassonne ont senti quelque chose... là.

Cela commence à Chelmsford, ville du comté d'Essex, au nord-est de Londres, près de la côte autrefois envahie par les conquérants danois. C'est une ville mixte, industrielle et agricole, de 35.000 habitants. Une des grandes fabriques anglaises de roulements y est installée, et Marconi, qui y fit ses premières expériences, possède de puissantes usines radio-électriques ; industries

de précision qui ne donnent pas à Chelmsford le caractère poussiéreux des grandes cités de l'âge sidérurgique. On dirait plutôt une cité de province française ou suisse, propre et même astiquée. Les murs sont parsemés d'affiches gigantesques exposant les devoirs du citoyen mondial, d'autres, d'un vert de prairie anglaise, portent en filigrane un homme étreignant un monde. Une voiture-radio harcèle les passants de slogans.

Les citoyens ne paraissent pas très émus de toute cette agitation électorale cadant bien avec le caractère du Britannique, né parlementaire. La municipalité a pris les choses au sérieux. Le maire, que l'on appelle Votre Honneur, et qui a un peu l'allure d'une balle de cricket

pris après de longues et profondes réflexions que la paix du monde ne peut être assurée que lorsque les Etats-nations auront jeté leurs armes et que sera établi un gouvernement suprnational auquel seront délégués ceux des pouvoirs qui, détenus — comme la puissance militaire — par les Etats souverains, nuisent directement aux relations entre les nations au point de provoquer les conflits.

Le Japon a renoncé d'une façon permanente à la guerre dans sa nouvelle Constitution et cette déclaration d'une nation vaincue est peut-être sans portée, mais pourtant, si des nations telles que la vôtre et les Etats-Unis se décidaient à donner l'exemple en prenant des mesures semblables aux nôtres, nous pensons que ce réaliser un monde heureux cesserait d'être une lointaine chimère.

Je forme des vœux sincères pour le succès de votre campagne d'élections-pilotes et pour le succès de l'Assemblée des Peuples en 1950. Il ne faut plus d'autres Hiroshima.

Avec mon grand espoir dans les résultats que vous pourrez obtenir.

Sincèrement vôtre,

SHINZO HAMAI.

Monsieur,

Je suis heureux d'apprendre que vous et votre ville allez être au centre de la campagne pour les élections-pilotes qui commencent le 20 juin 1949.

Je suis convaincu que l'effroyable expérience que nous, citoyens d'Hiroshima, avons subie le 6 août 1945, reste marquée dans votre mémoire. Les événements de ce jour tragique dépassent l'imagination humaine. Nous n'avons pas à blâmer les utilisateurs de cette arme terrible, mais à condamner la guerre elle-même qui suscite inévitablement aujourd'hui de telles calamités.

Il faut que les peuples du monde entier prennent conscience de ce fait : si l'humanité se résout à une nouvelle guerre, des tragédies plus épouvantables encore en seront la rançon.

Nous, citoyens d'Hiroshima, avons renoncé inconditionnellement à la guerre, et fût-ce au prix d'immenses sacrifices, nous sommes déterminés à prévenir une telle catastrophe en n'importe quel point du monde.

Mais nous savons que la paix ne peut s'établir seulement par des prières ou des propagandes humanitaires. Nous avons com-

pris après de longues et profondes réflexions que la paix du monde ne peut être assurée que lorsque les Etats-nations auront jeté leurs armes et que sera établi un gouvernement suprnational auquel seront délégués ceux des pouvoirs qui, détenus — comme la puissance militaire — par les Etats souverains, nuisent directement aux relations entre les nations au point de provoquer les conflits.

Le Japon a renoncé d'une façon permanente à la guerre dans sa nouvelle Constitution et cette déclaration d'une nation vaincue est peut-être sans portée, mais pourtant, si des nations telles que la vôtre et les Etats-Unis se décidaient à donner l'exemple en prenant des mesures semblables aux nôtres, nous pensons que ce réaliser un monde heureux cesserait d'être une lointaine chimère.

Je forme des vœux sincères pour le succès de votre campagne d'élections-pilotes et pour le succès de l'Assemblée des Peuples en 1950. Il ne faut plus d'autres Hiroshima.

Avec mon grand espoir dans les résultats que vous pourrez obtenir.

Sincèrement vôtre,

SHINZO HAMAI.

Monsieur,

Je suis heureux d'apprendre que vous et votre ville allez être au centre de la campagne pour les élections-pilotes qui commencent le 20 juin 1949.

Je suis convaincu que l'effroyable expérience que nous, citoyens d'Hiroshima, avons subie le 6 août 1945, reste marquée dans votre mémoire. Les événements de ce jour tragique dépassent l'imagination humaine. Nous n'avons pas à blâmer les utilisateurs de cette arme terrible, mais à condamner la guerre elle-même qui suscite inévitablement aujourd'hui de telles calamités.

Il faut que les peuples du monde entier prennent conscience de ce fait : si l'humanité se résout à une nouvelle guerre, des tragédies plus épouvantables encore en seront la rançon.

Nous, citoyens d'Hiroshima, avons renoncé inconditionnellement à la guerre, et fût-ce au prix d'immenses sacrifices, nous sommes déterminés à prévenir une telle catastrophe en n'importe quel point du monde.

Mais nous savons que la paix ne peut s'établir seulement par des prières ou des propagandes humanitaires. Nous avons com-

pris après de longues et profondes réflexions que la paix du monde ne peut être assurée que lorsque les Etats-nations auront jeté leurs armes et que sera établi un gouvernement suprnational auquel seront délégués ceux des pouvoirs qui, détenus — comme la puissance militaire — par les Etats souverains, nuisent directement aux relations entre les nations au point de provoquer les conflits.

Le Japon a renoncé d'une façon permanente à la guerre dans sa nouvelle Constitution et cette déclaration d'une nation vaincue est peut-être sans portée, mais pourtant, si des nations telles que la vôtre et les Etats-Unis se décidaient à donner l'exemple en prenant des mesures semblables aux nôtres, nous pensons que ce réaliser un monde heureux cesserait d'être une lointaine chimère.

Je forme des vœux sincères pour le succès de votre campagne d'élections-pilotes et pour le succès de l'Assemblée des Peuples en 1950. Il ne faut plus d'autres Hiroshima.

Avec mon grand espoir dans les résultats que vous pourrez obtenir.

Sincèrement vôtre,

SHINZO HAMAI.

Monsieur,

Je suis heureux d'apprendre que vous et votre ville allez être au centre de la campagne pour les élections-pilotes qui commencent le 20 juin 1949.

Je suis convaincu que l'effroyable expérience que nous, citoyens d'Hiroshima, avons subie le 6 août 1945, reste marquée dans votre mémoire. Les événements de ce jour tragique dépassent l'imagination humaine. Nous n'avons pas à blâmer les utilisateurs de cette arme terrible, mais à condamner la guerre elle-même qui suscite inévitablement aujourd'hui de telles calamités.

Il faut que les peuples du monde entier prennent conscience de ce fait : si l'humanité se résout à une nouvelle guerre, des tragédies plus épouvantables encore en seront la rançon.

Nous, citoyens d'Hiroshima, avons renoncé inconditionnellement à la guerre, et fût-ce au prix d'immenses sacrifices, nous sommes déterminés à prévenir une telle catastrophe en n'importe quel point du monde.

Mais nous savons que la paix ne peut s'établir seulement par des prières ou des propagandes humanitaires. Nous avons com-

pris après de longues et profondes réflexions que la paix du monde ne peut être assurée que lorsque les Etats-nations auront jeté leurs armes et que sera établi un gouvernement suprnational auquel seront délégués ceux des pouvoirs qui, détenus — comme la puissance militaire — par les Etats souverains, nuisent directement aux relations entre les nations au point de provoquer les conflits.

Le Japon a renoncé d'une façon permanente à la guerre dans sa nouvelle Constitution et cette déclaration d'une nation vaincue est peut-être sans portée, mais pourtant, si des nations telles que la vôtre et les Etats-Unis se décidaient à donner l'exemple en prenant des mesures semblables aux nôtres, nous pensons que ce réaliser un monde heureux cesserait d'être une lointaine chimère.

Je forme des vœux sincères pour le succès de votre campagne d'élections-pilotes et pour le succès de l'Assemblée des Peuples en 1950. Il ne faut plus d'autres Hiroshima.

Avec mon grand espoir dans les résultats que vous pourrez obtenir.

Sincèrement vôtre,

SHINZO HAMAI.

Monsieur,

Je suis heureux d'apprendre que vous et votre ville allez être au centre de la campagne pour les élections-pilotes qui commencent le 20 juin 1949.

Je suis convaincu que l'effroyable expérience que nous, citoyens d'Hiroshima, avons subie le 6 août 1945, reste marquée dans votre mémoire. Les événements de ce jour tragique dépassent l'imagination humaine. Nous n'avons pas à blâmer les utilisateurs de cette arme terrible, mais à condamner la guerre elle-même qui suscite inévitablement aujourd'hui de telles calamités.

Il faut que les peuples du monde entier prennent conscience de ce fait : si l'humanité se résout à une nouvelle guerre, des tragédies plus épouvantables encore en seront la rançon.

Nous, citoyens d'Hiroshima, avons renoncé inconditionnellement à la guerre, et fût-ce au prix d'immenses sacrifices, nous sommes déterminés à prévenir une telle catastrophe en n'importe quel point du monde.

Mais nous savons que la paix ne peut s'établir seulement par des prières ou des propagandes humanitaires. Nous avons com-

pris après de longues et profondes réflexions que la paix du monde ne peut être assurée que lorsque les Etats-nations auront jeté leurs armes et que sera établi un gouvernement suprnational auquel seront délégués ceux des pouvoirs qui, détenus — comme la puissance militaire — par les Etats souverains, nuisent directement aux relations entre les nations au point de provoquer les conflits.

Le Japon a renoncé d'une façon permanente à la guerre dans sa nouvelle Constitution et cette déclaration d'une nation vaincue est peut-être sans portée, mais pourtant, si des nations telles que la vôtre et les Etats-Unis se décidaient à donner l'exemple en prenant des mesures semblables aux nôtres, nous pensons que ce réaliser un monde heureux cesserait d'être une lointaine chimère.

Je forme des vœux sincères pour le succès de votre campagne d'élections-pilotes et pour le succès de l'Assemblée des Peuples en 1950. Il ne faut plus d'autres Hiroshima.

Avec mon grand espoir dans les résultats que vous pourrez obtenir.

Sincèrement vôtre,

SHINZO HAMAI.

Monsieur,

Je suis heureux d'apprendre que vous et votre ville allez être au centre de la campagne pour les élections-pilotes qui commencent le 20 juin 1949.

Je suis convaincu que l'effroyable expérience que nous, citoyens d'Hiroshima, avons subie le 6 août 1945, reste marquée dans votre mémoire. Les événements de ce jour tragique dépassent l'imagination humaine. Nous n'avons pas à blâmer les utilisateurs de cette arme terrible, mais à condamner la guerre elle-même qui suscite inévitablement aujourd'hui de telles calamités.

Il faut que les peuples du monde entier prennent conscience de ce fait : si l'humanité se résout à une nouvelle guerre, des tragédies plus épouvantables encore en seront la rançon.

Nous, citoyens d'Hiroshima, avons renoncé inconditionnellement à la guerre, et fût-ce au prix d'immenses sacrifices, nous sommes déterminés à prévenir une telle catastrophe en n'importe quel point du monde.

Mais nous savons que la paix ne peut s'établir seulement par des prières ou des propagandes humanitaires. Nous avons com-

pris après de longues et profondes réflexions que la paix du monde ne peut être assurée que lorsque les Etats-nations auront jeté leurs armes et que sera établi un gouvernement suprnational auquel seront délégués ceux des pouvoirs qui, détenus — comme la puissance militaire — par les Etats souverains, nuisent directement aux relations entre les nations au point de provoquer les conflits.

Le Japon a renoncé d'une façon permanente à la guerre dans sa nouvelle Constitution et cette déclaration d'une nation vaincue est peut-être sans portée, mais pourtant, si des nations telles que la vôtre et les Etats-Unis se décidaient à donner l'exemple en prenant des mesures semblables aux nôtres, nous pensons que ce réaliser un monde heureux cesserait d'être une lointaine chimère.

Je forme des vœux sincères pour le succès de votre campagne d'élections-pilotes et pour le succès de l'Assemblée des Peuples en 1950. Il ne faut plus d'autres Hiroshima.

Avec mon grand espoir dans les résultats que vous pourrez obtenir.

Sincèrement vôtre,

SHINZO HAMAI.

Monsieur,

Je suis heureux d'apprendre que vous et votre ville allez être au centre de la campagne pour les élections-pilotes qui commencent le 20 juin 1949.

Je suis convaincu que l'effroyable expérience que nous, citoyens d'Hiroshima, avons subie le 6 août 1945, reste marquée dans votre mémoire. Les événements de ce jour tragique dépassent l'imagination humaine. Nous n'avons pas à blâmer les utilisateurs de cette arme terrible, mais à condamner la guerre elle-même qui suscite inévitablement aujourd'hui de telles calamités.

Il faut que les peuples du monde entier prennent conscience de ce fait : si l'humanité se résout à une nouvelle guerre, des tragédies plus épouvantables encore en seront la rançon.

Nous, citoyens d'Hiroshima, avons renoncé inconditionnellement à la guerre, et fût-ce au prix d'immenses sacrifices, nous sommes déterminés à prévenir une telle catastrophe en n'importe quel point du monde.

Mais nous savons que la paix ne peut s'établir seulement par des prières ou des propagandes humanitaires. Nous avons com-

pris après de longues et profondes réflexions que la paix du monde ne peut être assurée que lorsque les Etats-nations auront jeté leurs armes et que sera établi un gouvernement suprnational auquel seront délégués ceux des pouvoirs qui, détenus — comme la puissance militaire — par les Etats souverains, nuisent directement aux relations entre les nations au point de provoquer les conflits.

Le Japon a renoncé d'une façon permanente à la guerre dans sa nouvelle Constitution et cette déclaration d'une nation vaincue est peut-être sans portée, mais pourtant, si des nations telles que la vôtre et les Etats-Unis se décidaient à donner l'exemple en prenant des mesures semblables aux nôtres, nous pensons que ce réaliser un monde heureux cesserait d'être une lointaine chimère.

Je forme des vœux sincères pour le succès de votre campagne d'élections-pilotes et pour le succès de l'Assemblée des Peuples en 1950. Il ne faut plus d'autres Hiroshima.

Avec mon grand espoir dans les résultats que vous pourrez obtenir.

Sincèrement vôtre,

SHINZO HAMAI.

Monsieur,

Je suis heureux d'apprendre que vous et votre ville allez être au centre de la campagne pour les élections-pilotes qui commencent le 20 juin 1949.

Je suis convaincu que l'effroyable expérience que nous, citoyens d'Hiroshima, avons subie le 6 août 1945, reste marquée dans votre mémoire. Les événements de ce jour tragique dépassent l'imagination humaine. Nous n'avons pas à blâmer les utilisateurs de cette arme terrible, mais à condamner la guerre elle-même qui suscite inévitablement aujourd'hui de telles calamités.

Il faut que les peuples du monde entier prennent conscience de ce fait : si l'humanité se résout à une nouvelle guerre, des tragédies plus épouvantables encore en seront la rançon.

Nous, citoyens d'Hiroshima, avons renoncé inconditionnellement à la guerre, et fût-ce au prix d'immenses sacrifices, nous sommes déterminés à prévenir une telle catastrophe en n'importe quel point du monde.

Mais nous savons que la paix ne peut s'établir seulement par des prières ou des propagandes humanitaires. Nous avons com-

pris après de longues et profondes réflexions que la paix du monde ne peut être assurée que lorsque les Etats-nations auront jeté leurs armes et que sera établi un gouvernement suprnational auquel seront délégués ceux des pouvoirs qui, détenus — comme la puissance militaire — par les Etats souverains, nuisent directement aux relations entre les nations au point de provoquer les conflits.

Le Japon a renoncé d'une façon permanente à la guerre dans sa nouvelle Constitution et cette déclaration d'une nation vaincue est peut-être sans portée, mais pourtant, si des nations telles que la vôtre et les Etats-Unis se décidaient à donner l'exemple en prenant des mesures semblables aux nôtres, nous pensons que ce réaliser un monde heureux cesserait d'être une lointaine chimère.

Je forme des vœux sincères pour le succès de votre campagne d'élections-pilotes et pour le succès de l'Assemblée des Peuples en 1950. Il ne faut plus d'autres Hiroshima.

Avec mon grand espoir dans les résultats que vous pourrez obtenir.

Sincèrement vôtre,

SHINZO HAMAI.

Monsieur,

Je suis heureux d'apprendre que vous et votre ville allez être au centre de la campagne pour les élections-pilotes qui commencent le 20 juin 1949.

Je suis convaincu que l'effroyable expérience que nous, citoyens d'Hiroshima, avons subie le 6 août 1945, reste marquée dans votre mémoire. Les événements de ce jour tragique dépassent l'imagination humaine. Nous n'avons pas à blâmer les utilisateurs de cette arme terrible, mais à condamner la guerre elle-même qui suscite inévitablement aujourd'hui de telles calamités.

Il faut que les peuples du monde entier prennent conscience de ce fait : si l'humanité se résout à une nouvelle guerre, des tragédies plus épouvantables encore en seront la rançon.

Nous, citoyens d'Hiroshima, avons renoncé inconditionnellement à la guerre, et fût-ce au prix d'immenses sacrifices, nous sommes déterminés à prévenir une telle catastrophe en n'importe quel point du monde.

Mais nous savons que la paix ne peut s'établir seulement par des prières ou des propagandes humanitaires. Nous avons com-

pris après de longues et profondes réflexions que la paix du monde ne peut être assurée que lorsque les Etats-nations auront jeté leurs armes et que sera établi un gouvernement suprnational auquel seront délégués ceux des pouvoirs qui, détenus — comme la puissance militaire — par les Etats souverains, nuisent directement aux relations entre les nations au point de provoquer les conflits.

Le Japon a renoncé d'une façon permanente à la guerre dans sa nouvelle Constitution et cette déclaration d'une nation vaincue est peut-être sans portée, mais pourtant, si des nations telles que la vôtre et les Etats-Unis se décidaient à donner l'exemple en prenant des mesures semblables aux nôtres, nous pensons que ce réaliser un monde heureux cesserait d'être une lointaine chimère.

Je forme des vœux sincères pour le succès de votre campagne d'élections-pilotes et pour le succès de l'Assemblée des Peuples en 1950. Il ne faut plus d'autres Hiroshima.

Avec mon grand espoir dans les résultats que vous pourrez obtenir.

Sincèrement vôtre,

SHINZO HAMAI.

Monsieur,

Je suis heureux d'apprendre que vous et votre ville allez être au centre de la campagne pour les élections-pilotes qui commencent le 20 juin 1949.

Je suis convaincu que l'effroyable expérience que nous, citoyens d'Hiroshima, avons subie le 6 août 1945, reste marquée dans votre mémoire. Les événements de ce jour tragique dépassent l'imagination humaine. Nous n'avons pas à blâmer les utilisateurs de cette arme terrible, mais à condamner la guerre elle-même qui suscite inévitablement aujourd'hui de telles calamités.

Il faut que les peuples du monde entier prennent conscience de ce fait : si l'humanité se résout à une nouvelle guerre, des tragédies plus épouvantables encore en seront la rançon.

Nous, citoyens d'Hiroshima, avons renoncé inconditionnellement à la guerre, et fût-ce au prix d'immenses sacrifices, nous sommes déterminés à prévenir une telle catastrophe en n'importe quel point du monde.

Mais nous savons que la paix ne peut s'établir seulement par des prières ou des propagandes humanitaires. Nous avons com-

pris après de longues et profondes réflexions que la paix du monde ne peut être assurée que lorsque les Etats-nations auront jeté leurs armes et que sera établi un gouvernement suprnational auquel seront délégués ceux des pouvoirs qui, détenus — comme la puissance militaire — par les Etats souverains, nuisent directement aux relations entre les nations au point de provoquer les conflits.

Le Japon a renoncé d'une façon permanente à la guerre dans sa nouvelle Constitution et cette déclaration d'une nation vaincue est peut-être sans portée, mais pourtant, si des nations telles que la vôtre et les Etats-Unis se décidaient à donner l'exemple en prenant des mesures semblables aux nôtres, nous pensons que ce réaliser un monde heureux cesserait d'être une lointaine chimère.

Je forme des vœux sincères pour le succès de votre campagne d'élections-pilotes et pour le succès de l'Assemblée des Peuples en 1950. Il ne faut plus d'autres Hiroshima.

Avec mon grand espoir dans les résultats que vous pourrez obtenir.

Sincèrement vôtre,

SHINZO HAMAI.

Monsieur,

Je suis heureux d'apprendre que vous et votre ville allez être au centre de la campagne pour les élections-pilotes qui commencent le 20 juin 1949.

Je suis convaincu que l'effroyable expérience que nous, citoyens d'Hiroshima, avons subie le 6 août 1945, reste marquée dans votre mémoire. Les événements de ce jour tragique dépassent l'imagination humaine. Nous n'avons pas à blâmer les utilisateurs de cette arme terrible, mais à condamner la guerre elle-même qui suscite inévitablement aujourd'hui de telles calamités.

Il faut que les peuples du monde entier prennent conscience de ce fait : si l'humanité se résout à une nouvelle guerre, des tragédies plus épouvantables encore en seront la rançon.

Nous, citoyens d'Hiroshima, avons renoncé inconditionnellement à la guerre, et fût-ce au prix d'immenses sacrifices, nous sommes déterminés à prévenir une telle catastrophe en n'importe quel point du monde.

Mais nous savons que la paix ne peut s'établir seulement par des prières ou des propagandes humanitaires. Nous avons com-

pris après de longues et profondes réflexions que la paix du monde ne peut être assurée que lorsque les Etats-nations auront jeté leurs armes et que sera établi un gouvernement suprnational auquel seront délégués ceux des pouvoirs qui, détenus — comme la puissance militaire — par les Etats souverains, nuisent directement aux relations entre les nations au point de provoquer les conflits.

Le Japon a renoncé d'une façon permanente à la guerre dans sa nouvelle Constitution et cette déclaration d'une nation vaincue est peut-être sans portée, mais pourtant, si des nations telles que la vôtre et les Etats-Unis se décidaient à donner l'exemple en prenant des mesures semblables aux nôtres, nous pensons que ce réaliser un monde heureux cesserait d'être une lointaine chimère.

Je forme des vœux sincères pour le succès de votre campagne d'élections-pilotes et pour le succès de l'Assemblée des Peuples en 1950. Il ne faut plus d'autres Hiroshima.

Avec mon grand espoir dans les résultats que vous pourrez obtenir.

Sincèrement vôtre,

SHINZO HAMAI.

Monsieur,

Je suis heureux d'apprendre que vous et votre ville allez être au centre de la campagne pour les élections-pilotes qui commencent le 20 juin 1949.

Je suis convaincu que l'effroyable expérience que nous, citoyens d'Hiroshima, avons subie le 6 août 1945, reste marquée dans votre mémoire. Les événements de ce jour tragique dépassent l'imagination humaine. Nous n'avons pas à blâmer les utilisateurs de cette arme terrible, mais à condamner la guerre elle-même qui suscite inévitablement aujourd'hui de telles calamités.

Il faut que les peuples du monde entier prennent conscience de ce fait : si l'humanité se résout à

Le dimanche 3 juillet A LAUSANNE

NOTRE Société coopérative de consommation de Lausanne et environs, en collaboration avec les coopératives ouvrières de production et les organisations syndicales de la place, s'apprete à célébrer de façon simple et digne la 27^e Journée Coopérative Internationale.

C'est le dimanche 3 juillet, à Sauvabelin, faubourg de Lausanne, que se déroulera la fête où petits et grands, jeunes et vieux trouveront l'occasion de se distraire et de se détendre agréablement.

Il y auront aussi l'occasion de manifester en faveur de la paix, car plus que jamais la Journée Coopérative Internationale doit être placée cette année sous le signe de la Paix.

Il faut le proclamer : Les coopérateurs se refusent catégoriquement à admettre que la guerre soit une solution aux problèmes qui se posent à l'heure actuelle et qui divisent les gouvernements sur l'échiquier diplomatique.

Les coopérateurs dénoncent comme un crime contre l'humanité le fait seul d'envisager la possibilité d'un recours à la guerre pour résoudre les conflits d'intérêts et les querelles idéologiques qui opposent moins les peuples eux-mêmes, tous amis de la paix, que des gouvernements imbus de leur importance et prêts à sacrifier à leurs passions ambitieuses la foule des modestes qui ne veulent que vivre.

C'est pourquoi l'idée centrale de cette Journée Coopérative Internationale doit être une action, et une action fervente, en faveur de la paix.

C'est pourquoi aussi nous avons associé à notre propre effort celui de Garry Davis qui tend à créer un mouvement mondial au-dessus des partis, des nations, des blocs. Nous pouvons d'autant mieux songer à le faire que la coopération est également, dans son essence, au-dessus de toutes les barrières qui séparent les hommes en nations, en classes ou en partis hostiles les uns aux autres.

Sans doute, cette citoyenneté mondiale n'est-elle, pour l'instant du moins, que symbolique. Mais la haute signification qu'on lui donne Garry Davis et ses camarades, c'est celle d'un engagement à un idéal qui n'a rien d'accessoire et qui permet de reprendre en main leurs propres destinées.

Si les gouvernements ne savent que brandir la menace d'une nouvelle guerre, c'est au peuple qu'il appartient de dire non ! par le moyen de la démocratie directe étendue à l'échelle mondiale. Dire non à la guerre, non aux gouvernements qui songeraient à la déclencher, voilà ce que Garry Davis a voulu nous apprendre, voilà ce qui donne à son geste une valeur incomparable.

Mais la paix que nous voulons ne postule pas seulement le respect des libertés démocratiques du citoyen.

Les conquêtes de la démocratie, qui doivent rester sacrées à nos yeux, ne pourront être sauvegardées que si elles s'étendent de la sphère politique à la sphère économique. C'est là une vérité que les expériences tragiques des deux dernières décennies ont rendue évidente à l'esprit de chacun.

Or la coopération sous toutes ses formes réalise sur une vaste échelle déjà, dans le monde entier, les postulats fondamentaux de la démocratie économique. Ainsi, de plus en plus et dans la mesure où s'accroît son importance, elle fait œuvre de paix en même temps qu'œuvre de progrès. La tâche entreprise avec une foi admirable par les Pionniers doit être poursuivie avec une tenace persévérance.

En dépit de la malice des temps, les coopérateurs ne veulent pas désespérer de l'homme. Ils se refusent à croire qu'il y ait en lui une méchanceté sans remède, mère de désordre, de discorde et de guerre. Sans ignorer qu'il est difficile de faire la paix, ils ne cessent pas de la vouloir réellesment, et, ne la séparant point de la justice ni de la liberté, ils travaillent patiemment à la réaliser.

La ville de Silkeborg a édité ce globe terrestre, qui rappellera aux habitants que leur ville a été une des premières à participer aux élections-pilotes. Jusqu'à maintenant 92 % des votants (soit plus du tiers du corps électoral) se sont déclarés pour l'Assemblée des Peuples.

A CHELMSFORD
82 o/o votent : oui
Jusqu'à présent, 82,5 % des votants se sont déclarés pour l'Assemblée des Peuples et sont prêts à participer aux élections de 1950. Pour le moment, 12,5 % du Corps Electoral ont déjà pris part au vote.

Mardi 5 juillet, à 20 h. 45, au « Colombes-Palace », à Colombes, réunion-conférence, avec Garry Davis et Sarrazac.

Un citoyen du monde de Suisse a consacré 24 heures de liberté pendant une semaine à visiter les 50 localités de son immeuble. Il a obtenu 39 demandes d'adhésion et a rencontré 5 refus et 6 absences.

PEUPLE DU MONDE, outre sa parution dans « Combat », est tiré séparément pour servir ses abonnés et les commandes d'exemplaires.

Les maires des quatre villes

Nous, maires de Chelmsford, Nivelles, Silkeborg, Bad Kissingen, déclarons, en tant que premiers citoyens de nos villes, notre volonté commune de voir la paix et la prospérité réalisées par la création, aussitôt que possible, d'un gouvernement fédéral mondial, qui seul peut substituer la règle du Droit à la présente anarchie internationale et rendre possible l'organisation des ressources du monde, de manière à ce que chacun reçoive sa juste part des fruits de la Terre.

Nous nous déclarons, en esprit, Citoyens du Monde, et appelons toutes les villes à travers le monde à se joindre à nous dans cette déclaration, afin que la citoyenneté mondiale devienne une réalité.

Arthur W. ANDREWS, maire de Chelmsford ; H. TOMBEUR, maire de Nivelles ; Paul NORD, maire de Silkeborg ; D. FUCHS, maire de Bad Kissingen.

SUTER, Société Coopérative de Lausanne et environs.

Elections à tire-aile

(Suite de la page 5). municipal, M. Holder, se joint à nous pour une partie du voyage. Il va, renouant avec une tradition du Moyen Age, échanger avec les autres villes-témoins le citoyenneté de Chelmsford. Lord Boyd-Orr est enchanté de ce nouveau compagnon. Lui-même, Ecossais 100 %, et s'inspirant comme tel sur le registre des hôtels, pourra éviter, grâce à M. Holder, bon Anglais, la corvée de parler au nom de l'Angleterre. Ainsi, à travers l'Histoire, l'idée mondiale permet au villes et aux provinces, écrasées par les monstres nationaux de retrouver leur importance des temps anciens.

Meeting assez calme le soir à Chelmsford : les masses anglaises ne sont pas, dans cette partie de la région, les réunions publiques qui les attirent à l'important arrosage des jardins. Mais les syndicats ouvriers ont remis à Lord Boyd-Orr une chaleureuse adresse pour leurs collègues des autres villes, et le maire envoie aux autres maires une déclaration dont on lira le texte par ailleurs.

Le lendemain matin, arrachée trop tôt aux charmes de l'hospitalité anglaise, l'ambassade rejoint le terrain d'aviation de Southend. Un bimoteur « Dove » (Colombe), au non présidentiel, confortable comme une conduite intérieure six places nous y attend, nous enlève, et deux heures plus tard nous voici à Bruxelles.

Nous y sommes accueillis par la sympathique épouse du directeur des lignes aériennes Sabena, Mme Pétrist, et de ses deux enfants, membres du mouvement en Belgique. La rapidité avec laquelle nous passons la douane nous stupéfie. Mme Pétrist nous confie que la venue semi-clandestine de Garry Davis, le veille, a été un énorme succès, mais qu'elle a entamé une sérieuse brèche dans l'assurance et la confiance des douaniers. L'un d'eux n'a-t-il pas refusé d'examiner les bagages de Davis, en déclarant : « Je suis contre les douanes et les frontières pour le Gouvernement Mondial ».

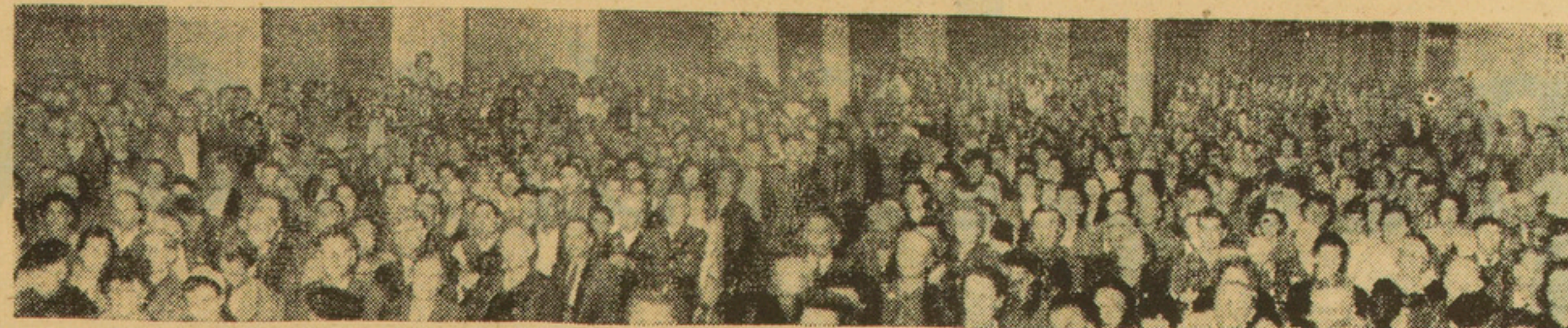
L'ENFANT MONDIAL
Sur les traces de Davis, départ pour Nivelle. En passant devant Waterloo, salut symbolique : pourvu que nos méthodes d'unification mondiale, plus tenues que celles de l'Empereur, soient plus efficaces. Nivelles nous attend avec impatience et y a beaucoup de monde dans les rues. Les enfants du monde (les « échevins »), et le maire (le « bourgmestre »). Ces noms nous ramènent au Moyen Age. Il y a même un chien. « Est-ce le chien de Jean de Nivelle ? », dis-je, pas très fier cet à-peu-près. « Patience, me dit un Belge, vous ne croyez pas si bien dire ». Quelques instants plus tard, on nous emmène à baptiser, si l'on peut ainsi parler, le plus jeune citoyen du monde, le jeune Robert Scooby, âgé de quelques jours, que ses parents viennent de faire inscrire au registre mondial d'un des auteurs de l'opéra « Jean de Nivelle ».

A BAD KISSINGEN
94 o/o votent : oui
Corps Electoral 10.557
Votant 6.367
60 % du Corps Electoral ont participé aux élections et 94 % des votants se sont déclarés pour l'Assemblée des Peuples.

Mardi 5 juillet, à 20 h. 45, au « Colombes-Palace », à Colombes, réunion-conférence, avec Garry Davis et Sarrazac.

Un citoyen du monde de Suisse a consacré 24 heures de liberté pendant une semaine à visiter les 50 localités de son immeuble. Il a obtenu 39 demandes d'adhésion et a rencontré 5 refus et 6 absences.

PEUPLE DU MONDE, outre sa parution dans « Combat », est tiré séparément pour servir ses abonnés et les commandes d'exemplaires.



Carcassonne, le 17 juin, une partie de l'auditoire de 5.000 personnes au préau Jean-Jaurès.

UNE TOURNÉE-ÉCLAIR

A MONTPELLIER le 23 juin

L'IMMENSE vaisseau est archicomble et oscille dans la roue des foules qui s'installent. Les derniers arrivés gèrent par les couloirs et les escaliers à la recherche d'un strapontin vacant ou d'une chaise à caser quel que part. Il faut se résigner à s'entasser debout dans les loges.

Un grand silence, soudain suivi d'applaudissements. Voici Garry Davis et ses camarades. Rivier, qui préside, est un vétéran, un de la première guerre mondiale, dont il porte, mais à tort, une médaille pour la paix par le rapprochement des peuples. Et tout Montpellier le sait.

Voici Roland Picot à la voix jeune et pourtant puissante. Il dénonce les fauteurs de guerre, montre que, nullement fatale, nait du consentement des hommes. Il nous crie sa foi dans l'action, nous adjure de nous unir devant le péril. Des images fusaient et portèrent : « Notre force morale percera tous les rideaux...

A NIMES le 22 juin

EFFLUENCE le 22 juin au Forum Communal, ou plus de 2.000 personnes supportaient stoïquement la chaleur de la salle, tandis qu'environ 200 personnes stationnaient devant la porte.

Des cars étaient venus d'Als, d'Uzes et des villages environnants. Après quelques Nimoles, Garry Davis fit son entrée aux applaudissements chaleureux de l'assemblée.

Roger Voipelle, secrétaire du Comité d'enregistrement, présida la séance, au cours de laquelle furent successivement la parole pour de courtes déclarations :

Mme Usclati Soboul, directrice honoraire de l'Ecole Normale d'Instituteurs ; Elise Dumas, chef de service de la C.G.A. ; Gaston Barral, mécanicien ; Raymond Giboulet, secrétaire à la S.N.C.F. ; René Voipelle.

Garry Davis, impatientement attendu par la foule, prit enfin la parole pour expliquer les motifs de son acte et conquit le public par sa simplicité.

Robert Sarrazac préférait le dialogue avec les auditeurs, demanda à ceux-ci de poser des questions et y répondit avec une objectivité qui fut très appréciée.

M. Carvel, professeur de philosophie au lycée, chrétien progressiste, qui la veille avait écrit dans un journal local que le mouvement Garry Davis était très dangereux et n'était qu'une offensive capitaliste camouflée, fut admis au micro et essaya de développer les thèses contenues dans son article. La salle, surchauffée, réagit avec quelque véhémence et M. Carvel fut prié de s'en tenir à des questions précises, auxquelles Garry Davis et Sarrazac répondirent.

Ce meeting eut un succès complet et fait bien augurer l'avenir du mouvement dans le Gard.

Nous pouvons nous réjouir, car il a recueilli l'approbation du plus grand nombre et a produit dans la ville une très forte impression.

Le Comité de Direction du Centre des Citoyens du Monde de Nîmes.

J. K., Montpellier.

LAISSEZ ENFIN travailler ces hommes

en paix Allocation prononcée à Nîmes, par Gaston BARRAL, mécanicien

Le Comité des Citoyens du Monde m'a demandé de vous dire quelques mots du sujet passionnant qui nous réunit si nombreux ce soir. Je ne peux vous dire que quelques mots très courts, quelques mots très simples qui me viennent du fond du cœur. Je vis et je travaille avec des ouvriers. Je ne suis pas mandaté par eux mais je suis sûr qu'ils approuveront tous ce que je vais vous dire.

Nous voulons travailler en paix. Nous voulons que nos femmes et nos enfants vivent en paix de notre travail. Nous haïssons la guerre parce qu'elle amène la destruction de tout ce que notre travail a édifié et nous oblige bêtement à refaire ce que nous avions fait.

Nous haïssons la guerre parce qu'elle massacre nos femmes et nos enfants qui sont notre raison de vivre et de travailler.

Nous ne voulons plus vivre sous cette menace perpétuelle qui pèse sans cesse sur notre travail et sur nos femmes et sur nos enfants, et qui nous fait une existence sans joie et sans espoir.

Nous avons cru à tout ce qu'on nous a proposé pour en finir avec la guerre. Mais, maintenant, nous n'avons plus confiance dans les promesses qui nous sont faites par les diplomates, les hommes d'Etat, les dirigeants, les chefs de partis. Nous ne croyons plus aux solutions qu'ils nous proposent. Elles ont toutes fait faillite.

Nous ne croyons plus qu'à un grand mouvement pour la PAIX qui vienne de nous ; un grand espoir, une grande foi, une grande volonté de paix.

Nous croyons que si ce grand mouvement pour la paix se déclenche partout, il deviendra irrésistible et qu'il balayera toutes les résistances, toutes les ruses, toutes les finasseries, toutes les vieilles idées d'autrefois.

Nous ne savons pas bien ce qui va se passer, mais nous croyons que ce grand mouvement de tous les travailleurs, de tous les hommes du monde entier saura, par la suite, trouver les moyens pratiques d'organiser la PAIX.

Et c'est pour cela que nous saluons avec enthousiasme Garry Davis et ses amis, parce que nous les croyons sincères, parce qu'ils ne relèvent d'aucun parti, parce qu'ils ne servent aucun Etat, parce que tous les hommes du monde qui veulent la Paix (et maintenant les yeux sur eux).

C'est pour cela que nous sommes prêts à marcher avec eux, à travailler avec eux à notre meilleur travail, à notre plus grand travail : LA PAIX.

Nous saluons et remercions Garry Davis parce qu'il nous a rendu l'espoir, parce que seul dans le monde devant les puissants, ricanant ou stupéfaits, il a dit : « Laissez enfin travailler ces hommes en paix, qu'ils vivent en paix avec leurs femmes et leurs enfants du produit de leur travail. »

Merci, Garry Davis.

Imprimerie Presses de France, 123, rue Montmartre, Paris. Directeur général : Sarrazac-Soulage

Nous parlons à tour de rôle, Lord Boyd-Orr dénonce la folie d'un monde qui fabrique des armements au lieu de s'unir pour abolir la famine. Les délégués de l'Inde et du Pakistan apportent le salut de ces immenses pays qui ne veulent, eux aussi, n'être d'aucun « bloc », et le journaliste danois et moi-même

Accord sur le Pacte des Citoyens du Monde

(Suite de la page 5). les, tête de liste M.R.P., qui nous assure d'emblée de son accord complet, « ne serait-ce que par référence à la doctrine catholique ». Les chrétiens-socials ne sont-ils pas les héritiers d'un être qui, il y a 2.000 ans, parlait déjà de paix et de fraternité internationale basées sur l'amour ? Si nous nous déclarons résolument contre l'objection de conscience individuelle, dites bien que notre action contre la guerre admet, par contre, l'objection de conscience collective, c'est-à-dire le refus net pour tout un peuple, pour tous les peuples, d'entrer dans les hostilités contre qui que ce soit !

Au nom de la liste communiste, c'est M. Thamer, député, qui nous reçoit. Sans mettre nullement en doute la sincérité et la foi de Garry Davis et de ses compagnons, dont l'action pacifiste coïncide avec la ligne actuelle du P.C.F., il souhaiterait que cette action ne fût pas confuse et « diversionniste », qu'elle ne fût pas entachée de puérilité et qu'elle s'attaquât aux véritables fauteurs de guerre. Nous lui donnons tous apaisement à ce sujet : Garry Davis a pris position dès le début contre toutes les causes de guerre ; l'antagonisme monstrueux des grands capitalistes, qu'ils soient privés ou étatiques. Il n'a pas craint non plus de dénoncer la formation de deux blocs hostiles par deux grands gouvernements, et devant alliés, dont l'hostilité accroît le danger de guerre. Sans se prononcer définitivement,

M. Thamer nous laisse espérer une attitude bienveillante de la part de ses amis. M. Jouclas, délégué départemental R.P.F., parlant en son nom propre, nous confirme en peu de mots « l'accord enthousiaste » qu'il avait donné lors de la constitution du Comité Garry Davis de Cahors. La France, dont le prestige et le rayonnement sont intacts, s'honore d'être à l'avant-garde de cette réalisation d'un Gouvernement mondial, idée non pas utopique, mais bien dans l'ordre naturel de l'évolution des sociétés.

Notre dernière visite est pour MM. Faugères et Mirouze, militants de la liste socialiste S.F.I.O. « Est-il besoin de dire que nous sommes tout naturellement des vôtres et d'accord pour une Assemblée des Peuples et un Gouvernement mondial qui, seuls, véritables expressions des masses, pourront coordonner toutes les activités humaines, au-dessus des intérêts privés, et établir la paix. Après nos grands devanciers : Proudhon, Marx, Jaurès, qui furent d'ardents pacifistes, nous clamons que la Révolution ne se fait pas par la guerre, instrument de régression sociale, dont les travailleurs sont toujours les premières victimes. »

Ainsi, le nouveau Conseil municipal, quelle que soit sa composition politique, soutiendra les solutions des Citoyens du Monde.

Dr SALVE, MARQUIS, FLOTTE, Comité des Amis de Garry Davis, Cahors.

Comme Chelmsford, Cahors est à la fois une très ancienne cité et une ville résolument tournée vers l'avenir.